



FORMES DE VIOLENCES À TRAVERS LE PRISME DE LA FICTIONⁱ

Daniel Tiaⁱⁱ

Département d'anglais, Études Américaines,
Université Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan, Côte d'Ivoire
orcid.org/0000-0002-2928-3257

Résumé :

Un regard critique sur l'évolution de l'humanité depuis le XX^{ème} siècle jusqu'à l'époque actuelle permet de réaliser que les hommes souffrent de diverses formes de difficultés. Les initiatives politiques visant à les résoudre pour améliorer les relations humaines suscitent de l'espoir, car par ces actes, le monde devient un village planétaire dans lequel les individus acquièrent le statut de citoyens du monde. Les clivages sont rayés au profit d'une politique de libre circulation. Mais, la prolifération des armes et autres mesures restrictives exacerbe le climat sociopolitique. Par la littérature, les écrivains contribuent à l'avènement de cet espace fondé sur des rapports d'interdépendance. Ainsi, les pratiques esclavagistes sont décriées et celles prônant la concorde entre les populations sont privilégiées. L'assistance apportée aux personnages en détresse dans les textes à l'étude démontre que le genre romanesque y joue un rôle prépondérant. Cependant, malgré des avancées, les tensions persistent. La haine entre les humains continue d'entraver la bonne marche de l'humanité. Plusieurs continents sont en proie à des délits. Les personnages noirs sont d'une part, dépossédés de leur identité ancestrale et sont marchandés comme des biens à posséder et d'autre part, sont battus à mort aux frontières européennes comme des ennemis. Les politiques environnementales sont également inefficaces, car les personnages présents sur la scène narrative n'ont aucune considération pour les ressources naturelles. Ces maux détruisent la fraternité universelle et altèrent la flore et la faune. Dans le fond, les textes interrogés ne font pas que dépeindre les souffrances subies par les Noirs et la nature; chacun d'eux décrit ces sévices. Une étude sur la violence est donc une entreprise louable. Ceci décryptera la figuration de la brutalité à travers le contexte colonial et migratoire. L'approche comparative interrogera la violence en considérant trois axes, notamment catégories et modalités de la violence, violence et incidences et plaidoyer pour un humanisme universel.

Keywords: pratiques esclavagistes, tensions, humanité, fraternité universelle, violence

ⁱ FORMS OF VIOLENCE THROUGH THE LENS OF FICTION

ⁱⁱ Correspondence: email yawejanet@yahoo.com

Abstract :

A critical look at the evolution of mankind from the 20th century to the present day discloses that people suffer from a variety of difficulties. Political initiatives aiming to resolve them and improve human relations give rise to hope, because through those acts, the world becomes a global village in which individuals acquire the status of world citizens. Splits are erased in favor of a policy of free movement. But the proliferation of weapons and other restrictive measures exacerbates the sociopolitical climate. Through literature, writers contributed to the advent of this space based on relationships of interdependence. Slavery-like practices are decried, while those promoting harmony between populations are favored. The practice of interculturality and transculturality in the texts under study shows that the novelistic genre plays a predominant role. However, despite progress, tensions persist. Hatred between human beings continues to hamper the smooth running of humanity. Various continents are plagued by crimes. On the one hand, black characters are dispossessed of their ancestral identity and traded like goods to be possessed; on the other, they are beaten to death on European borders. Environmental policies are also ineffective, for the characters in the narrative have no regard for natural resources. Those evils destroy universal brotherhood and damage flora and fauna. In essence, the texts examined do not only depict the suffering endured by black people; each of them decries those ill-treatments. A critical study of violence is a praiseworthy undertaking. This will help to identify the figurative occurrences of brutality across the colonial and migratory contexts. The comparative approach will interrogate violence through three axes, namely categories and modalities of violence, violence and incidences, and advocacy for a universal humanism.

Keywords: slavery-like practices, tensions, humanity, universal humanism, violence

1. Introduction

À cette première moitié du XXI^{ème} siècle, où les politiques vacillent dans la prise de décisions idoines, où les valeurs civilisationnelles, garantes des actions humaines semblent être bafouées et vilipendées dans la quasi-totalité des sociétés du monde au profit des intérêts égoïstes, démesurés et non définis, mener une réflexion sur le(s) « délit(s) », est une initiative à encenser, car comme l'indique Bernard Dugré, « *l'étude des conflits est précieuse car elle marque les étapes de transformation de la pensée et de la compréhension du réel* » (Dugré, 1998).

Des travaux existent déjà sur cette thématique, mais au fil du temps, les actes délictueux ont atteint un point culminant, faisant craindre le déclin des valeurs humaines. Mieux, l'étude des textes de Colson Whitehead et de Laurent Gaudé, permet d'apprécier la violence coloniale en Amérique et celle présente aux frontières européennes aujourd'hui. Pour en savoir davantage sur ces deux romanciers, intéressons-nous à quelques travaux critiques effectués sur la thématique de violence. Dans un de ses essais, Georges Sorel analyse un aspect essentiel de la violence. Selon lui, la société des hommes comporte la bourgeoisie et le prolétariat. Son travail montre que ces deux classes sont

diamétralement opposées et qu'elles sont en perpétuel conflit. Jean-Yves Calvez le résume comme suit, « (...) *la bourgeoisie engendre une autre classe, le prolétariat, dont l'universalité et le caractère privilégié sont analogues aux siens, par certains côtés, mais vont devenir plus radicaux encore à d'autres égards* » (Calvez, 1956). Cette radicalité génère des tensions qui, certes, assure l'évolution de la société, mais inaugure un climat de méfiance, une ère de mépris, de haine et de division. Par ailleurs, en exposant les catégories de la violence dans son livre intitulé *La violence*, Yves Michaud voudrait contribuer à élucider la thématique de violence. Selon ses expressions, « *ce sont le meurtre, la torture, les agressions, les massacres, les guerres, l'oppression, la criminalité, le terrorisme, etc.* » (Michaud, 1986).

Quant à Wolfgang Sofsky (1998), il expose l'ambivalence du développement technologique. Selon son analyse, les armes ont une dimension culturelle, mais elles restent dangereuses. À côté de ces travaux, d'autres critiques se sont intéressés à la figuration de la violence dans le texte littéraire. Dans sa thèse de doctorat, Étienne Ndagijimana (2007) considère le roman comme un support servant de mémoire aux violences perpétrées dans le passé de certains pays africains. Traitant de la fonction représentative du roman, Catherine Pont-Humbert révèle que ce genre littéraire ne se contente pas de thématiser la violence ; sa vocation implicite est de la décrier de sorte à susciter une attention ou un mode de règlement (Pont-Humbert, 2013). Prenons un autre angle ; celui qui s'oriente vers les réflexions critiques sur les textes de Gaudé et de Whitehead. Dans une de ses études sur Gaudé, Tary D. Mole montre que la migration clandestine est liée au « *rêve de quitter un pays d'origine ou tout particulièrement [fuir les difficultés existentielles de ladite société]* » (Mole, 2019). Mieux encore, dans une étude sur Laurent Gaudé, Dorel Obiang Nguema (2019) interroge l'écologie. Dès son exposé introductif, il montre que la fiction de Gaudé incorpore la catastrophe naturelle qui frappe la Louisiane (Amérique).

Par ailleurs, Vitor Essono Ella (2021) s'appuie sur l'approche thématique de Jean-Pierre Richard et définit l'une des propriétés des personnages de Gaudé. Selon son analyse, les personnages de ce romancier ont tendance à aller à la rencontre de l'autre sans tenir compte des barrières. De plus, deux articles du critique Daniel Tia, parus l'un après l'autre en 2021 fournissent un éclairci substantiel sur *Eldorado*. Le premier article s'intéresse aux déchirures que les migrants subissent dans les sociétés d'accueil. Quant au second, il établit un parallèle entre le regard porté sur l'Afrique par les migrants africains évoluant en Europe et celui porté sur l'Afrique par les Africains-Américains. Concernant l'écriture de Whitehead, elle a également été analysée par plusieurs critiques, en l'occurrence, Matthew Dischinger (2017), Paula Martín Salván (2018), Tania Musmita, Kurnia Ningsih et Fauzia Rozani Syafei (2020). Le premier critique examine la trajectoire de Cora, un personnage féminin esclave, qui aspire à la liberté et qui tente de fuir ses bourreaux blancs du Sud. Selon Dischinger, le roman *whiteheadien* revitalise les crimes de l'époque coloniale. Quant au second article, il interroge la symbolique de « The Underground Railroad » –un réseau clandestin, dont le rôle dans la lutte pour la liberté des Noirs reste significatif. La troisième réflexion aborde la dimension historique et mythique du roman *whiteheadien*.

Comme il apparaît, cette revue de littérature se veut contributive ; elle fait avancer les points de vue sur le présent champ d'étude. Mais, il faut reconnaître qu'elle est insuffisante, car ne comportant aucune étude explicative prenant à la fois en compte le roman de Gaudé et celui de Whitehead de sorte à dégager les convergences et divergences liées aux occurrences textuelles de la violence. Ce manque notable, motive la conduite de la présente réflexion. Un tel exercice ancré dans l'approche comparative décryptera la violence chez ces deux romanciers. À cet effet, une attention sera accordée à trois points, à savoir « catégories et modalités de la violence », « violence et incidences » et « plaidoyer pour un humanisme universel ».

2. Catégories et modalités de la violence

Cette première section se propose d'examiner les catégories et les modalités de la violence. Telle que décrite dans les textes de Gaudé et de Whitehead, la violence est physique, psychologique, culturelle et environnementale.

Les espaces pris en charge par ces deux textes, sont en proie à diverses formes de violences. Le roman *gaudéen* dénonce le mal qui ronge les sociétés européennes, asiatiques et africaines. Ces lieux ont chacun connu une période sombre dans leur histoire. Le spectre de la violence dans ces espaces entraîne un taux élevé d'inflation économique, contraignant ainsi leurs citoyens à s'exiler. Dans *Eldorado*, les personnages migrants souffrent des conflits armés et des mauvaises politiques de gouvernance. Cette situation gravissime pousse les populations de ces sociétés à s'exiler. Mais, ces derniers sont confrontés à d'énormes difficultés dans leurs espaces de transit et d'accueil, « lorsqu'un des trois hommes est venu vers moi et m'a agrippé par la veste pour que je lui donne ce que j'avais, je l'ai frappé au visage » (Gaudé, 2006).

À cette étape, la violence est physique –elle est corporelle et altère le corps des migrants. Le narrateur-personnage relate sa mésaventure pendant son voyage pour l'Europe. Au-delà de ce portrait qui illustre la violence, il faut noter que le texte de Gaudé dénonce les pratiques inhumaines à l'endroit des Noirs. En réaction à ces actes hostiles et inhospitaliers, certains migrants adoptent également des comportements violents pour se défendre. Le passage suivant, révèle le caractère agressif du narrateur homodiégétique, « je le frappe de toutes mes forces au visage. Je cogne avec brutalité son nez. Le corps s'effondre. Comme un poids mort. Il saigne. Le sang se répand sur son menton, sa chemise. Il gît à mes pieds, braguette ouverte, inerte » (Gaudé, 2006). Ces énoncés confirment le cycle de violence qui hante aussi bien la mémoire des migrants que celle des non migrants. Pour se frayer une échappatoire, tous deviennent parfois malhonnêtes.

En addition à ce qui précède, remarquons que la déportation des Africains vers l'Amérique est accompagnée de violence. Dans bien des cas, ces déportés s'opposent aux colons. Mais, ces bourreaux usent des méthodes brutales pour les contraindre à se soumettre à leurs exigences. Il est évident, les colons n'ont aucune compassion vis-à-vis des déportés. Ce qui urge chez eux, c'est la quête du matériel. Pour y parvenir, ils utilisent tous les moyens. Par exemple, ils bafouent systématiquement toutes les valeurs humaines, démontrant ainsi l'intensité de la violence, de la barbarie exercée sur les

déportés. Les énoncés suivants dénoncent le caractère inhumain de la déportation, « *White men and brown men had used the women's bodies violently, their babies came out stunted and shrunk, beating had knocked the sense out of their heads, and they repeated the names of their dead children in the darkness: Eve, Elizabeth, N'thaniel, Tom* » (Whitehead, 2016). Par ces énoncés, les crimes à l'égard des femmes africaines sont décriés.

En outre, Salvatore Piracci (gardien de côte de l'Italie), après avoir découvert que la politique de l'Europe envers les migrants africains et asiatiques est injuste, déserte son poste et décide de s'installer en Libye (Afrique). Il s'y aventure en dépit des situations pénibles sur son chemin. Aux frontières européennes, les policiers espagnoles et marocaines se montrent très violents à l'égard des migrants. Les énoncés qui suivent, démontrent à quel point la violence est récurrente, « *soudain les policiers espagnols avancent droit sur moi. Ils sont trois. Ils ont vu le trou et veulent se poster devant pour en garder l'entrée avec férocité. Il va falloir se battre. La matraque du premier s'abat sur mon épaule. Je sens la douleur engourdir mon bras* » (Gaudé, 2006). Les actes cruels des gardiens de côte scandent l'écriture gaudéenne. Par exemple, les parcours des différents personnages migrants sont parsemés d'actions violentes. Cette image donne l'impression que la thématique de l'immigration rime avec la violence.

De même, *The Underground* décrie avec véhémence la haine des colons à l'endroit des déportés africains. Dans les deux textes, le degré de violence est identique. De part et d'autre, elle discipline les Noirs et détruit les sujets captifs, « *White man trying to kill you show every day, and sometimes trying to kill you fast* » (Whitehead, 2016). Le texte de Whitehead décrit les Noirs comme des êtres sans valeur. Quant à celui de Gaudé, il s'intéresse aux violences liées à la crise migratoire actuelle, révélant ainsi les limites des autorités politiques européennes, africaines et asiatiques. *Eldorado* et *The Underground* décrivent les Noirs comme des sujets dont la liberté est hypothéquée. Au-delà de la violence physique, ces deux textes thématisent la violence psychologique. Une autre forme de violence qui affecte les migrants et captifs africains. Elle est interne, mais son influence est considérable. D'une part, la séparation des captifs de leurs parents et d'autre part, la mort des migrants sont des faits traumatisants. Cette violence interne ronge les personnages gaudéens et whiteheadiens. Les deux extraits ci-dessous sont représentatifs de cette douleur intérieure :

Ext. 1 :

« *Cora had never been good at knowing if a body was with a child. Their bulging eyes seemed to rebuke her stares, but what were the attentions of one girl, disturbing their rest, compared to how the world had scourged them since the day they were brought into it.* » (Whitehead, 2016)

Ext. 2 :

« *La douleur me faisait monter le cœur dans la poitrine. Je pensai qu'une minute plus tôt, j'étais heureux et la terre me semblait déchirer les pierres de rage. Mon frère s'est remis à parler. Doucement. Comme s'il savait que sa voix, seule, pouvait apaiser mes hoquets.* » (Gaudé, 2006)

Dans l'extrait 1, Cora est peinée devant l'exhibition macabre des corps des captifs. Elle est traversée par la peur. Quant à l'extrait 2, il révèle les inquiétudes d'un candidat à l'immigration. Analysant la violence psychologique subie par les migrants, Gérard Keubeung trace l'origine des déchirures internes chez ces derniers en ces termes, « ... *si l'on émigre dans l'espoir de trouver un cadre propice à son bien-être, on va avant tout vers l'inconnu. Ayant uniquement la vision d'un Occident paradisiaque, les jeunes trouvent parfois plus de mal à accepter ce qui leur arrive une fois l'aventure engagée* » (Keubeung, 2011). La mauvaise conduite des passeurs et des gardiens de côte, crée un choc intérieur que les migrants ont du mal à surmonter. Par exemple, *The Underground* fournit des instances narratives à travers lesquelles ce mal pernicieux s'illustre, « *the corpses hung from trees as rotting ornaments. Some of them were naked, others partially clothed, the trousers black where their bowels emptied when their necks snapped* » (Whitehead, 2016).

En clair, les exécutions arbitraires, dont sont victimes les captifs, constituent des actes criminels. Forcés à quitter leurs parents, ces derniers perdent tous leurs droits. Leur réduction en marchandises suscite en eux, un mal intérieur. Les indices textuels qui suivent, retracent dans les moindres détails les stratégies employées par les colons pour briser davantage le cœur des captifs, « *on lookers chewed fresh oysters and hot corn as the auctioneers shouted into the air. The slaves stood naked on the platform. There was a abiding war over a group of Ashanti studs, those Africans of renowned industry and musculature, and the forman of a limestone quarry bought a bunch of picknannies in an astounding bargain* » (Whitehead, 2016).

À l'évidence, l'humiliation des déportés africains constitue un acte violent dont les influences néfastes transcendent la seule apparence physique. Ces violences affectent leur intégrité psychique. La mise en récit de ces faits tragiques et historiques permet sans nul doute de les conserver, de revivifier les expériences périlleuses des Noirs et de désigner les véritables criminels. Si la violence est physique et psychologique, notons qu'elle est également culturelle et environnementale. En ce qui concerne *The Underground*, il dépeint des personnages captifs isolés l'un de l'autre. Les origines ancestrales sont délibérément détruites comme le démontre l'exemple suivant : « *The Captain staggered his purchases, rather than find himself with Cargo of singular culture and disposition. Who knew what brand of mutiny his captives might cook up if they shared a common tongue* » (Whitehead, 2016).

Cette technique de tri et de catégorisation détruit la culture des captifs africains. Pis encore, ces captifs sont vendus à plusieurs reprises à différents colons. Ce passage d'un colon à un autre anéantit leur identité culturelle, car à chaque vente, des identités nouvelles leur sont attribuées ; ils perdent également l'usage de leurs langues et patronymes. Pour des besoins de communication, ils s'approprient des appellations créées de toutes pièces par leurs bourreaux. Par exemple, dès l'entame du roman *The Underground*, le narrateur exhibe le crime culturel commis par les colons, « *Cora's grandmother was sold a few times on the trek to fort, passed between slavers for Cowrie shells and glass beads* » (Whitehead, 2016). Au-delà de la violence culturelle, gardons à l'esprit que la violence sur la nature occupe une place essentielle dans l'écriture de ces deux romanciers. Dans *Eldorado*, les policiers marocains brûlent les parcelles forestières servant de cachette aux migrants aux frontières européennes, « *J'aperçois de petites lueurs orangées*

qui scintillent dans la nuit. De plus en plus nombreuses. Ça brûle. Ils viennent de mettre le feu à notre campement. Les flammes sont de plus en plus hautes » (Gaudé, 2006). Sur le plan symbolique, le mot « flamme » incarne la violence, car il possède un pouvoir de destruction redouble. Ici, les espèces végétales sont victimes de l'influence des humains. De même, les habitants de Catane exploitent abusivement les ressources halieutiques. Ces formes de violences constituent un danger pour l'équilibre environnemental. À parcourir *Eldorado*, l'on est frappé par la cruauté des habitants de Catane. L'un des narrateurs de Gaudé révèle, « C'était comme si les eaux avaient glissé la nuit dans les ruelles, laissant au petit matin les poissons en offrande. Qu'avaient fait les habitants de Catane pour mériter pareille récompense ? » (Gaudé, 2006). Dans ces énoncés, il est question d'un emploi ironique, car l'acte posé et décrit ne mérite pas d'être récompensé. C'est bien plutôt la pêche irrationnelle des ressources halieutiques qui est décriée. Le narrateur confirme ces crimes en ces termes, « il serait peut-être un temps où elle refuserait d'ouvrir son ventre aux pêcheurs. Où les poissons seraient retrouvés morts dans les filets, ou maigres, ou avariés. Le cataclysme n'est jamais loin. L'homme a tant fauté qu'aucune punition n'est à exclure » (Gaudé, 2006). Cet extrait étale la violence qu'exercent les habitants de Catane sur la nature et sur les ressources halieutiques. Dans *The Underground*, la violence s'exerce également sur les sujets déportés, sur la flore et sur la faune. La création des champs de canne au Sud de l'Amérique est possible grâce à la main-d'œuvre gratuite offerte par les esclaves (déportés africains). À première vue, ce sont les esclaves que l'on peut accuser d'être à l'origine de la déforestation. Mais, avec un peu plus d'attention, la responsabilité des colons devient plus visible, car ce sont eux qui contraignent les esclaves à créer des champs. En clair, les esclaves ne sont que des victimes.

Au regard de ce qui précède, la violence se manifeste respectivement sur le corps physique, la psychologie, la culture des captifs et la nature. En ce qui concerne l'étape qui suit, elle questionnera la violence et ses incidences.

3. Violence et incidences

Cette phase s'intéresse à la violence et aux incidences afférentes. Notons à cet effet que la recrudescence de la violence a des incidences variées.

Sur le plan humanitaire, la violence entraîne des morts, l'exode massif, la famine, la pauvreté, le dépeuplement et l'insécurité. Dans *The Underground*, les colons brutalisent les captifs africains qu'ils transportent sur des négriers. Sur certains de ces navires la peste noire fait rage. Au lieu de lutter contre cette pandémie, les colons brûlent dans bien des cas des cargaisons d'Africains. Le prétexte est que celles-ci sont infectées, « *chained head to toe, head to toe, in exponential misery. Although they had tried not to get separated at the auction in Ouidah, the rest of her family was purchased by Portuguese traders from the frigate Vivilia, next seen four months later drifting ten miles off Bermuda. Plague had claimed all on board. Authorities lit the ship on fire and watched her crackle and sink* » (Whitehead, 2016). De nombreux Africains sont calcinés. Cet axe cruel fait perdre au continent africain ses braves enfants. *Orpheline*, l'Afrique apparaît comme un continent inconsolable. Des familles africaines perdent ainsi leurs enfants.

Au-delà de la destruction de la cargaison contenant plusieurs Africains, d'autres morts surviennent sur le sol africain du fait des maltraitances qui leur sont infligées pendant leur transport vers les côtes d'embarcation. Cette situation pénible crée d'une part, des fissures entre l'Afrique et l'Occident et d'autre part, suscite des divisions entre les familles africaines. La cohésion sociale entre les Africains se fragilise et s'altère. De nombreux Africains grandissent sans bénéficier de l'amour de leurs parents biologiques. Ces derniers sont exposés aux ravisseurs (colons) qui sont en quête d'esclaves. Les villages africains se vident de leurs populations ; les rescapés des kidnappings se réfugient dans des contrées pour éviter d'être repérés et arrêtés. Un climat de méfiance s'installe entre Africains et Occidentaux, créant ainsi chez les premiers un complexe d'infériorité et chez les seconds des sentiments de supériorité. En termes d'altérité, les colons sont perçus comme des sujets dangereux. Des personnages comme Ajarry ne reçoivent les informations de leurs parents que sous forme de conte, de légende ou de propos rapportés, « *the survivors from her village told her that when her father couldn't keep the pace of the long march, the slavers stove in his head and left his body by the trail. Her mother had died years before* » (Whitehead, 2016). Les morts et les ventes répétées des Africains empirent leurs conditions d'existence. La violence coloniale rend invalide plusieurs familles africaines. Elle détruit les pratiques traditionnelles. Le commerce transatlantique dépeuple l'Afrique. Ceci met en péril la pérennité des traditions africaines. Devenus des captifs acculturés, les captifs africains évoluent désormais au rythme des réalités culturelles de leur espace d'accueil (Amérique).

Dans la même perspective, il faut noter que la violence en Syrie est un fait social douloureux que le texte de Gaudé construit. Cette violence liée à la guerre a de nombreuses conséquences. Selon le texte de Gaudé, le continent européen joue un rôle majeur dans la crise syrienne et dans d'autres guerres en Afrique subsaharienne. Le soutien européen constitue l'une des causes de la crise migratoire. L'exode vers l'Europe s'apparente donc à une sorte de représailles des autorités asiatiques et africaines, « *c'est un combat politique : l'Europe hausse le ton contre la mainmise de la Syrie sur le Liban, en réponse Damas affrète un navire de crève-la-faim qu'il lance à l'assaut de la forteresse européenne* » (Gaudé, 2006). Le flux migratoire vers l'Europe est la résultante des violences qui prévalent dans les sociétés d'origine des migrants. Cet exode est également une arme pour les sociétés en proie aux conflits politico-militaires. Il est la réaction punitive des autorités asiatiques et africaines aux interférences occidentales. Cette pratique commerciale illégale et illicite enrichit certaines autorités des différentes sociétés frappées par cette crise, « *je vous ai raconté l'embarquement. Chaque place à bord a coûté trois mille cent dollars. Moi, j'ai dû payer quatre mille cinq cents dollars à cause de l'enfant. (...) Une opération comme celle-ci va à l'encontre de la logique commerciale* » (Gaudé, 2006).

Certes, les migrants dépeints dans *Eldorado* ne sont pas vendus comme ceux décrits dans *The Underground*, mais la politique de déshumanisation est identique. Ici, chaque migrant génère une certaine fortune. Ceci encourage les commanditaires à poursuivre ce trafic. La violence exercée sur ces différents personnages influence également la mer négativement. Pendant le commerce transatlantique, plusieurs Africains sont jetés à l'eau. L'on peut soutenir à cet effet que l'immigration clandestine est la cause de plusieurs

morts dans la Méditerranée. La mer est perçue dans les deux textes comme une victime et un cimetière, car elle est polluée et incarne la mémoire des disparus. Les corps déversés dans la mer polluent l'espace maritime, mettant ainsi en danger la vie des espèces aquatiques. Ceci rend impossible l'activité touristique, car les cadavres de migrants jonchent les plages européennes. À considérer les incidences de la violence suscitées, l'on s'aperçoit que les textes interrogés décrivent la barbarie orchestrée par les autorités occidentales. Pour utiliser les termes de Myriam Bouchoucha, « *la négation du corps, la souffrance volontaire de la chair est un symptôme supplémentaire du déclin de la civilisation* » (Bouchoucha, 2018).

En clair, la violence à l'égard des migrants remet en question la grandeur de la civilisation occidentale. Ceci discrédite les relations, les traditions entre les sociétés. Comme le démontre l'énoncé suivant, « *la barrière qui sépare Ceuta du Maroc fait six mètres de haut* » (Gaudé, 2006). Certains personnages de Gaudé découvrent que le combat mené contre les migrants est injuste. Ils regrettent d'avoir tout donné pour leur pays et de n'avoir rien reçu en retour ces derniers sont traversés par des sentiments d'amertume. L'un de ces personnages est Salvatore Piracci. En effet, ce dernier se trouve dans l'incapacité de se réconcilier avec son ex-épouse (Gaudé, 2006). Salvatore Piracci commence à douter de sa hiérarchie et de ses autorités politiques. Les propos suivants, confirment son désengagement. Il refuse désormais d'être coupable de cette pratique immorale, « *Lorsque je pense à ces hommes qui ont le regard fixé sur l'horizon avec impatience et appétit, je les envie. Je me dis que je ne suis que la malchance* » (Gaudé, 2006). Les violences perpétrées sur les migrants et sur les esclaves entraînent leur radicalisation. Ces actes font disparaître l'amour et la tolérance ; l'humanisme fait place à la vengeance.

Dans *Eldorado*, le personnage féminin dénommé « la femme de Vittoria » s'illustre comme un sujet rongé par la violence intérieure. En dépit des années passées à Catane (Italie), l'image de son fils mort et jeté à la mer pendant sa traversée de la Méditerranée, reste vivante et gravée dans sa mémoire, « *elle se souvenait encore du bruit horrible de corps aimé, embrassé, touchant l'eau* » (Gaudé, 2006). Par ailleurs, dans *The Underground*, la volonté de se libérer du joug esclavagiste s'accroît chez les personnages noirs. Ces derniers s'aventurent vers le Nord de l'Amérique. Cora est une des figures dont le charisme est encensé ; elle s'investit dans la lutte pour la liberté des Noirs. Leur engagement permet à plusieurs esclaves de fuir le Sud pour le Nord. À côté de cette démarche pacifique, des stratégies violentes sont également utilisées par certains esclaves, « *Just over the border in South Carolina, the number of blacks surpassed that of whites by more than a hundred thousand. It was not difficult to imagine the sequence when the slave cast off his chains in pursuit of freedom –and retribution* » (Whitehead, 2016). À force de violenter les Africains, ils finissent par se rebeller contre leurs oppresseurs. Selon une des thèses jouviennes, « *le personnage, bien que donné par le texte, emprunte, (...) un certain nombre de propriété au monde de référence du lecteur* » (Jouve, 2001). Ces personnages s'approprient également la violence pour se défendre.

En somme, l'analyse ci-dessus a montré que la violence peut occasionner la mort, la radicalisation des personnages, la division au sein des communautés et les désastres

écologiques. Quant à l'étape suivante, elle se propose de démontrer comment les textes de Gaudé et de Whitehead s'approprient l'humanisme universel.

4. Plaidoyer pour un humanisme universel

Dans cette section, l'objet est d'examiner la dimension humaniste des textes de Gaudé et de Whitehead.

Loin d'être des promoteurs de la violence, ces romanciers prônent les valeurs humaines. Certes, les époques qu'ils abordent, diffèrent l'une de l'autre, mais d'un point de vue de l'engagement, les deux textes partagent des points communs. Tous dénoncent les injustices sociales. Aussi jouent-ils un rôle important dans la promotion de l'humanisme universel. Selon Jouve, « *dans un roman, c'est surtout par ce qu'il fait qu'un personnage affiche ses valeurs* » (Jouve, 2001). Par l'exode les personnages migrants de Gaudé affichent donc des valeurs. Ici, l'exode est la manifestation de l'espérance. Les sujets qui s'exilent en Europe sont, ceux qui osent non pas pour nuire, mais pour échapper à l'arbitraire. Les migrants qui affluent aux frontières européennes font partie de ceux qui aspirent à la justice et à la dignité. Leur rêve le plus ardent est d'évoluer dans un espace où le partage des ressources se fait selon le mérite.

Ce qui les motive est le désir d'accéder à des meilleures conditions sociales, « *si nous passons de l'autre côté, nous sommes sauvés. Une fois passés, nous ne pouvons plus être renvoyés. Une fois passés, nous sommes riches. Il suffit d'un pied posé sur la terre derrière les barbelés, un petit pied pour connaître la liberté* » (Gaudé, 2006). L'objet de quête à ce niveau est la liberté. Selon le narrateur homodiégétique, cette valeur précieuse n'existe qu'en Europe. Les personnages migrants rejettent leurs espaces d'origine, car la justice y fait défaut. *Eldorado* révèle ainsi que l'une des valeurs à laquelle les migrants aspirent est la liberté. Le passage qui précède montre leur attachement à cette valeur rarissime. Ainsi, l'écriture de Gaudé s'illustre comme un médium par lequel la résistance aux pratiques injustes et inhumaines est possible.

En dépit des morts, des rapatriements et des détentions arbitraires, les migrants se mobilisent davantage aux frontières européennes. Ce flux incessant est la preuve que la liberté est importante. Par exemple, les missions de sauvetage menées par Salvatore Piracci sont représentatives de la promotion des valeurs humaines. Intéressons-nous aux propos de ce dernier, « *'quel étrange métier nous faisons. Nous voilà à la recherche de cinq barques dans l'immensité et pourquoi ?' Au fond, ces histoires d'émigration et de frontières n'étaient rien. (...) Des hommes partaient sauver d'autres hommes, par une sorte de fraternité sourde* » (Gaudé, 2006). Ces énoncés révèlent que les vies humaines s'équivalent et que les peuples asiatiques, africains et européens sont égaux. La scène de sauvetage décrite ici, est la manifestation de l'amour universel. Cette valeur ne se monnaie pas et brise tous les clivages. La politique migratoire européenne a beau être exclusive, elle n'empêche pas l'amour universel de se manifester. La frégate de Salvatore Piracci constitue l'un des symboles par lequel le texte de Gaudé construit l'humanisme. À la lumière de l'analyse précédente, *Eldorado* prône des valeurs humaines. En dépit de la violence et de la haine

de certains des personnages de Gaudé, d'autres tentent de réinventer leur relation avec Autrui.

De même, sur le plan social, le texte de Whitehead dénonce les crimes à l'endroit des esclaves ; son narrateur n'hésite pas à fustiger la pratique esclavagiste, « *Chattel slavery was an affront to God, and slavers an aspect of Satan* » (Whitehead, 2016). Par cette métaphore, transparaît le caractère nuisible de l'esclavage. Les commanditaires de cette pratique inhumaine sont assimilables à « Satan ». Cette force maléfique détourne les sujets des bonnes conduites. Examinant la métaphore, Umberto Eco écrit, « (...) *la métaphore nous engage à voir le monde différemment, mais pour l'interpréter il faut se demander comment et non pourquoi elle nous montre le monde de cette nouvelle manière. Indéniablement, comprendre une métaphore c'est comprendre aussi –a posteriori –pourquoi son auteur l'a choisie* » (Eco, 1992).

The Underground présente les esclavagistes comme les seuls coupables des tueries massives d'Africains captifs dans le Sud de l'Amérique. Or, ce sont eux qui sont nuisibles, ils posent des actes qui nuisent aux Noirs. Dans le Sud de l'Amérique, ils règnent en maîtres en ordonnant, soit l'exécution des esclaves, soit leur lynchage. Face à ces forces sataniques, Donald se démarque des autres personnages en posant des actes salvateurs. Le narrateur de Whitehead témoigne de l'altruisme de certains personnages comme suit, « *Donald had provided aid to slaves his whole life, whenever possible and with whatever means at hand, ever since he was a small boy and misdirected some bounty men who badgered him over a runaway* » (Whitehead, 2016). En termes de compétence et de performance, Donald dispose d'un « pouvoir-faire » et d'un « savoir-faire » qui lui permettent d'éviter les pièges des esclavagistes. Le regard qu'il porte sur ces derniers, reste humaniste. En effet, Donald grandit auprès de son père qui considère l'esclavage comme l'un des pires crimes contre l'humanité, « *Donald's diary –set on a barrel on the station platform and surrounded by colored stones in a kind of shrine –described how his father had always been disgusted by his country's treatment of the Ethiopian tribe* » (Whitehead, 2016). En clair, Donald est un personnage ambitieux ; son engagement sans faille dans la lutte contre l'injustice fait de lui une figure de proue du mouvement abolitionniste. Dès son bas âge, il exprime son amour à travers son attachement à la cause des abolitionnistes comme le confirme le passage suivant, « *his many work trips during Martin's childhood were in fact abolitionist missions. Midnight meetings, riverbank chicanery, intrigue at the crossroads* » (Whitehead, 2016).

Dans *The Underground*, l'humanisme universel se lit à travers les actes posés par les personnages abolitionnistes. Leur rôle est déterminant dans le fonctionnement du réseau clandestin. Ces figures apparaissent comme les acteurs de la lutte émancipatrice des Noirs en Amérique. Elles s'imposent par leur vision humaniste, « *by the time a loose shingle undid him, Donald had conveyed a dozen souls to the Free States* » (Whitehead, 2016). Le trajet menant au Nord est symbolique ; il permet aux sujets persécutés de quitter le Sud pour le Nord. Dans *The Underground*, l'espace nordiste promeut l'abolition de l'esclavage, « *the treasure, of course, was the underground railroad* » (Whitehead, 2016). Des familles acceptent d'héberger temporairement les fugitifs de sorte à ce qu'ils échappent

aux assassinats et lynchages. Ainsi, d'une famille à une autre, les esclaves se frayent un chemin qui leur permet d'atteindre le Nord.

Les intervalles liant ces différentes familles constituent ce réseau clandestin. Ils rendent complexe le démantèlement dudit réseau. Le service rendu par ces familles reste une figure qui exprime de fort belle manière l'humanisme. Dans le fond, le chemin clandestin est un symbole par lequel l'hospitalité, la fraternité et l'amour se manifestent. Si chez Gaudé l'humanisme universel est perceptible à travers les actions de sauvetage en mer, chez Whitehead, il transparaît par les actes posés par les abolitionnistes à l'égard des esclaves.

5. Conclusion

Rappelons que l'objectif de la présente étude était d'examiner la violence dans les romans de Laurent Gaudé et de Colson Whitehead.

Pour examiner les données textuelles recueillies, l'approche comparative a servi de cadre méthodologique. Ainsi, à partir de ses propriétés opérationnelles, notamment celles permettant d'établir les convergences et les divergences entre les données répertoriées, trois axes ont été élucidés. Le premier point intitulé catégories et modalités de la violence a révélé que la violence présente dans les textes étudiés est physique, psychologique, culturelle et environnementale. Ici, la violence perpétrée à l'époque coloniale et celle en cours aux frontières européennes du fait de l'immigration clandestine, ont été explicitées. Le deuxième axe dénommé violence et incidences a déterminé les conséquences liées à la violence. Cet exercice a établi que la mort, les crises psychologiques et culturelles, l'acculturation, la dégradation environnementale, le déséquilibre écologique, le dépeuplement et l'exode sont les incidences de la violence dans les textes interrogés. Quant au troisième axe, il a considéré la fraternité, l'amour, l'hospitalité, l'altruisme et l'entraide comme des valeurs qui promeuvent l'humanisme universel chez les deux romanciers. La confrontation des données recueillies de part et d'autre a permis d'établir que l'appropriation de ces différentes valeurs participe à la protection des vies humaines et à l'avènement de la justice et de l'égalité.

À la lumière des détails suscités, les propriétés de l'approche comparative ont rendu possible l'analyse de deux auteurs : l'un est en français et l'autre anglais américain. En s'appesantissant sur la thématique de la violence, elle (démarche) a interrogé deux différents contextes sociaux : l'époque coloniale et l'extrême contemporain. L'intérêt de cette démarche dans cette étude a été sa capacité à montrer que la violence n'est pas l'apanage de l'être humain et que l'exploitation abusive de la nature et des ressources halieutiques constitue également des actes de violence. À considérer ces résultats, nous osons croire que cette étude a élucidé les axes de réflexion définis dans l'étape introductive. Mais, des valeurs comme l'interculturel et le transculturel sont des figures textuelles, dont l'étude pourrait contribuer à l'explication profonde des projets littéraires de Gaudé et de Whitehead.

Financement

Cette recherche n'a reçu aucun financement externe.

Remerciements

Honneur aux Professeurs Jean-Marie Kouakou (Département de Lettres Modernes), Kouadio Germain N'Guessan (Département d'Anglais), et Landry Roland Koudou (Département de Philosophie) pour leur soutien académique inconditionnel.

Conflits d'intérêts

L'auteur ne déclare aucun conflit d'intérêt.

À propos de l'auteur

Daniel Tia est diplômé de l'Université Félix Houphouët-Boigny en 2016 ; il a mené une Thèse de Doctorat sur la fiction de Paule Marshall. Ses recherches actuelles portent sur la transgression, la construction identitaire, la question du genre, l'immigration, l'espace subjectif. Il enseigne la littérature américaine au Département d'anglais dans ladite Institution. Il est membre du Laboratoire de Littératures et Écritures des Civilisations (LLITEC). Il est membres des Revues suivantes : *International Journal of Culture and History*, *International Journal of Social Science Studies*, *International Journal of European Studies*, and *International Society for Development and Sustainability*. Il a publié plusieurs articles, en autres : *From Sin to Redemption: A Cultural Critique of Paule Marshall's Praisesong for the Widow* (2020), *Discursive Heterogeneity in The Autobiography of Miss Jane Pittman* (2021), *Contrast of Visions in Paule Marshall and Laurent Gaudé's Novels* (2021), *Mobilité dans Praisesong for the Widow* (2020), *Geographic Space and Its Semantic Heterogeneity: an Ecocritical Reading of To Da-Duh, in Memoriam by Paule Marshall* (2022), *Female Leadership through the Prism of Hypermodernity* (2022), *Reading Deuteronomic Vision in Literature* (2022), *Re/flux migratoire : une lecture sémiotique de How the García Girls Lost Their Accents de Julia Alvarez* (2023), and *Migration, Identity and Proleptic Dynamism* (2023), *Narrative Devices in Paule Marshall's Fiction* (2023), *Transgressive Forms in Gainesian Fiction* (2023) et *A Comparative Approach to Identities in Toni Morrison's and Léonora Miano's Novels* (2024).

Références

- Bouchoucha, M. (2018). La Représentation de la violence dans le roman français de la dernière décennie : cas de P. Djian, V. Despentès, F. Beigbeder. *Multilinguales*. N° 1, 6-28. <https://doi.org/10.4000/multilinguales.1036>
- Calvez, J. Y. (1956). *La Pensée de K. Marx*. Paris, Éditions du Seuil.
- Dischinger, M. (2017). States of Possibility in Colson Whitehead's *The Underground Railroad*. *The Global South*, Vol. 11, No. 1, Spring 2017, 82-99. <https://www.jstor.org/stable/10.2979/globalsouth.11.1.05>

- Dugré, B. (1998). *L'Expressionnisme : Prolégomènes à une métaphysique des temps nouveaux*. Paris, L'Harmattan.
- Eco, Umberto, *Les Limites de l'interprétation*, Paris, Éditions Grasset, 1992.
- Essono Ella, V. (2021). La Migration comme recherche e soi dans *Eldorado* de Laurent Gaudé. *Revue DJIBOUL*. Vol. 2, N°002, 270-285. http://djiboul.org/2021/12/18/n002_vol-2/
- Gaudé, L. (2006). *Eldorado*. Paris, Actes Sud.
- Jouve, V. (2001). *L'Effet-personnage dans le roman*. Paris, Presses Universitaires de France.
- _____. (2001). *Poétique des valeurs*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Martin, S. P. (2020). Narrative Structure and the Unnarrated in Colson Whitehead's *The Underground Railroad*. *ES Review: Spanish Journal of English Studies*. Vol. 41, 11-33. <https://doi.org/10.24197/ersjes.41.2020.11-33>
- Michaud, Y. (2018). *La Violence*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Mole, G. D., (2019). Mordre la poussière dans l'Eldorado à rebours: Laurent Gaudé, la migration clandestine et l'ombre de Massambalo. *The French Review*. Vol. 93, Iss. 2, 77-88. DOI : 10.1353/tfr.2019.0006
- Musmita, Kurnia *et al.* (2018). Seizing Liberty in the Novel *The Underground Railroad* (2016) by Colson Whitehead. *E-Journal of English Language & Literature*. Vol. 7, Iss. 4, 2018, pp. 536-546. <http://ejournal.unp.ac.id/index.php/jel>
- Ndagijimana, E. (2007). *La Mémoire de la violence dans le roman africain contemporain*. Université de Montréal, Département des littératures de langue française, Faculté des arts et des sciences. [Josias Semujanga]. <https://doi.org/1866/18196>
- Nguema, D. O. (2019). Migration environnementale et migration mémorielle à travers Ouragan de Laurent Gaudé. *Les Chantiers de la création*. 11. DOI: <https://doi.org/10.4000/lcc.1613>
- Pont-Humbert, C. *et al.* (2013). Rencontre avec Hubert Haddad, Daniel Maximin et Nourredine Saadi. *Violence et vérité dans les littératures francophones*. Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 55-72.
- Sofsky, W. (1998). *Traité de la violence*. Paris, Editions Gallimard.
- Sorel, G. (1936). *Réflexions sur la violence*. Paris, Marcel Rivière et Cie.
- Tia, D. (2021). Contrast of Visions in Paule Marshall and Laurent Gaudé's Novels. *International Journal of Social Science Studies*, Redfame Publishing. Vol. 9, Iss. 4, 55-65. DOI : 10.11114/ijsss.v9i4.5279
- _____. (2021). Figurative Disconnection(s) in *Eldorado* by Laurent Gaudé. *International Journal of Scientific Advances*. Vol. 2, Iss. 4, 664-669. DOI: 10.51542/ijscia.v2i4.34
- Whitehead, C. (2016). *The Underground Railroad*, New York, Doubleday.

Creative Commons licensing terms

Authors will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). Open Access Publishing Group and European Journal of Literary Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflict of interests, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated on the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).